

FEMMES DE SCIENCES ET D'AVENTURES

CHAPITRE 1^{ER}

FEMMES-MÉDECINS : PARCOURS DE COMBATTANTES

Pas facile, devant les coups de génie et les déboires de celles dont nous allons parler, de faire la part de ce qui caractérise leur état de femme, de génie ou d'aventurière. En effet, la plupart des scientifiques les plus connues, emblématiques, ont bénéficié du statut de martyr.

ARTICLE DE FRÉDÉRIC FEU (DU CIST)

En novembre 1906, un journaliste écrit avec plus qu'une pointe d'humour : « si la femme est admise à donner l'enseignement supérieur aux étudiants des deux sexes, où sera la prétendue supériorité de l'homme mâle ? En vérité je vous le dis, le temps est proche où les femmes deviendront des êtres humains ».

Il célèbre ainsi la titularisation de Marie Curie à la chaire de physique générale de la faculté de Paris, et donc sa nomination comme chargée de cours. Était-elle assez compétente ? Certes, elle venait en 1904 de recevoir le prix Nobel (!) mais après qu'on ait fini par l'inscrire aux côtés de son mari Pierre Curie en tant que lauréate de la prestigieuse récompense. Et, si elle a obtenu cette chaire, c'est que Pierre, le grand amour de sa vie, venait de mourir des suites des irradiations qu'il avait subies au cours de leurs expériences. Sympa, me direz-vous !?

De Socrate et Archimède jusqu'à Galilée, c'est souvent un peu "flipant" d'être savant ou tout simplement hors normes ! Mais les femmes, il faut bien le reconnaître en ont souvent pris "plein la gueule", aux sens propre et figuré.

Le droit de soigner

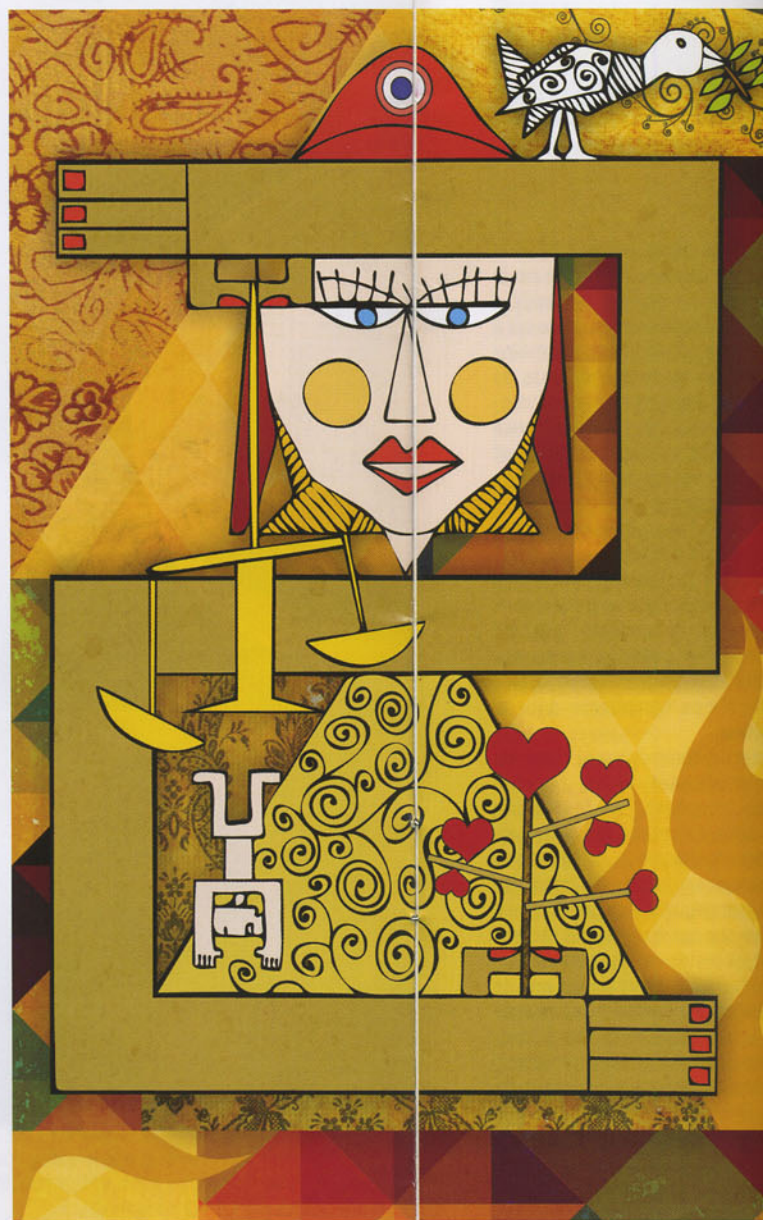
Vous vous souvenez sans doute du récent film *Agora* de Alejandro Amenábar (2009) racontant l'histoire d'Hypatie (370-415), cette extraordinaire astronome mathématicienne, médecin et philosophe, qui eut le malheur d'être en charge de la bibliothèque d'Alexandrie lors de sa destruction. Elle mourut lapidée pour ses idées subversives. Par exemple, 1200 ans avant

Copernic et Galilée, elle a remis en cause une partie du géocentrisme (croyance en une terre autour de laquelle tournent les planètes et les astres), puis elle a calculé que les planètes ne tournent pas en cercle mais selon une orbite elliptique (ce qu'envisagea Kepler).

LEUR POUVOIR PSYCHOLOGIQUE FUT JALOUSÉ PAR LES MÉDECINS COMME PAR LES MEMBRES DU CLERGÉ

Autre femme de l'antiquité, Agnodice, fut médecin et gynécologue. Mais sachant l'opposition qu'on lui aurait faite, elle se déguisa en homme et passa ainsi ses examens. On dit qu'elle fut acquittée du procès provoqué par les médecins jaloux de ses compétences qui l'avaient accusée à tort de séduire les femmes malades. Elle dut donc révéler son identité, surprit tout le monde et provoqua une levée de boucliers des malades et des femmes influentes d'Athènes pour la protéger. L'année suivante, une loi autorisa les femmes athéniennes à étudier la médecine.

Au Moyen-Âge, les femmes médecins ne furent pas mieux reconnues, c'est le moins que l'on puisse dire ! Par sorcellerie, on entendait bien souvent "vagabondage" et "marginalité", et ce statut de sorcier permettait de poursuivre allègrement juifs, homosexuels et handicapés mentaux, parmi eux, 20% ont été persécutés. La plupart des sorcières étaient pour leur part héritières d'une longue tradition qui leur permettait d'avoir des connais-



sances en médecine, pharmacopée et en tant que sages-femmes. Tout le monde y avait obligatoirement recours dans les villages, où la présence de médecins était extrêmement rare. Leur pouvoir psychologique fut jalosé par les médecins comme par les membres du clergé. Le plus incroyable c'est qu'on leur reprocha des connaissances en astrologie "impies", alors que cette même astrologie était une des bases, avec l'étude du grec et du latin, de l'enseignement universitaire pour obtenir le diplôme de médecin. Aucune médecine d'ailleurs à ce moment-là, quel que soit le continent, n'avait fait une croix sur le rapport de l'homme au cosmos.

ELLES FURENT DONC DES CENTAINES DE MILLIERS À ÊTRE TORTURÉES ET BRULÉES PAR LES INQUISITEURS

Elles furent donc des centaines de milliers à être torturées et brûlées par les inquisiteurs. Exception à la règle, une abbesse bénédictine, Hildegarde de Bingen (1098-1179), fut une femme médecin respectée jusqu'à aujourd'hui : le 10 mai 2012 elle fut canonisée par Benoît XVI. Elle fonde les abbayes de Rupertsberg (1147) et d'Eibingen (1165). Ses écrits relatent ses pratiques de guérison en tant que sage-femme, évoquant l'importance de considérer la personne dans son ensemble. Elle prône le mieux-être physique par la guérison du corps et de l'esprit. Elle s'intéresse aussi dans *LIBER SIMPLICIS MEDICINAE* ou *LIBER SUBTILITATUM DIVERSARUM NATURARUM CREATURARUM* aux

propriétés médicinales de 513 animaux, plantes, éléments, métaux et pierres.

Dans le *LIBER COMPOSITAE MEDICINAE* ou *CAUSAE ET CURAE*, elle reprend les fondements d'Hippocrate et de Claude Galien en donnant des conseils d'hygiène (faire bouillir l'eau avant de la boire), de bonne alimentation et d'exercice physique... qui font de nouveau recette aujourd'hui ! Parlons encore de femmes médecins, mais considérons notre région qui a ses propres héroïnes...

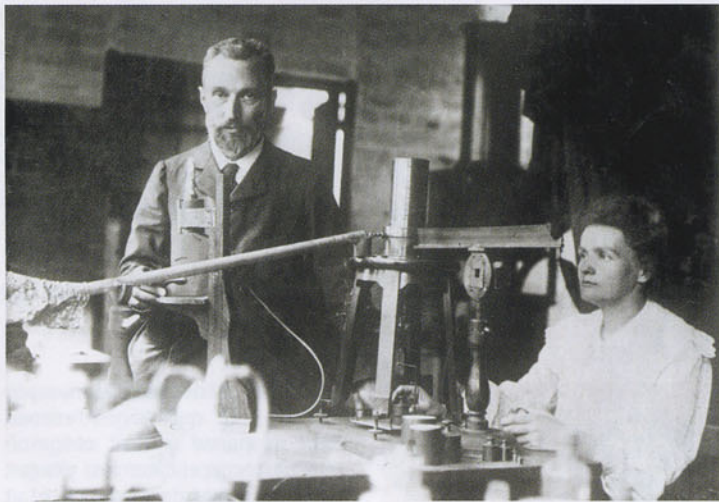
C'est le cas de Madeleine Brès-Gebelin, née en 1842 à Bouillargues dans le Gard. Dès ses 8 ans elle accompagnait son père travaillant à l'hôpital de Nîmes, servait les tisanes, confectionnait les cataplasmes. Ainsi lui vint l'idée de vouloir devenir médecin. A l'instar du célèbre *Docteur Quinn*, héroïne d'une série télévisée concurrente de *La petite maison dans la prairie*, ça ne s'est pas du tout bien passé...

Elle dut d'abord batailler pour obtenir l'autorisation de son mari pour pouvoir s'inscrire à la Faculté de médecine de Paris. Son inscription lui fut finalement accordée grâce à un appui musclé de l'impératrice Eugénie et du Ministre de l'Instruction publique. Le jour de son concours, de très violentes campagnes de presse et une quasi-émeute eurent lieu. Elle fit partie à l'Académie de médecine de ceux que l'on appelait "es internes en chignon" et fut régulièrement bombardée de projectiles par les étudiants.

Les premières femmes médecins sont représentées sur des caricatures avec des tabliers pleins de sang, en monstres hermaphrodites. On souligne régulièrement les points



Madeleine Brès-Gebelin



Pierre et Marie Curie

suiuants qui justifient l'opposition qui leur est faite (jugez vous-même !) : elles n'ont pas la force physique nécessaire ; leurs règles les rendent encore plus faibles une fois par mois ; leur nature trop sensible les empêche de supporter la vue du sang, les corps découpés et la saleté ; une fois enceintes elles sont trop grosses pour s'approcher des malades ; elles sont trop orgueilleuses et ambitieuses alors qu'il faut avoir des qualités viriles aux antipodes de la femme : « pour être médecin, il faut avoir une intelligence ouverte et prompte, une instruction solide et variée, un caractère sérieux et ferme, un grand sang-froid, un mélange de bonté et d'énergie, un empire complet sur toutes ses sensations, une vigueur morale et au besoin une force musculaire.

Ces capacités ne sont-elles pas contraires à la nature féminine » (citation d'un professeur de médecine).

Toujours est-il que grâce à Madeleine Brès-Gebelin, seulement 3 ans plus tard, 114 femmes sont inscrites en médecine - dont 12 françaises et 70 polonaises.

Aujourd'hui en France, les meilleurs taux de réussite en première année

de médecine concernent les... filles (ayant obtenu un bac S avec mention TB) ! La proportion de jeunes femmes dans les amphithéâtres des facultés de médecine est impressionnante. Il n'en reste pas moins que la gageure reste de taille pour ces jeunes femmes qui comme beaucoup d'hommes, devront concilier des études longues et accaparantes, puis une vie professionnelle parmi les plus exigeantes, avec leur vie privée... sachant que la grossesse est sans doute le seul point de réelle différence entre les sexes.

Sur la piste des criminels

Continuant sur notre lancée et en prévision de notre rubrique du mois prochain sur la police scientifique, évoquons d'ores et déjà

AUJOURD'HUI EN FRANCE, LES MEILLEURS TAUX DE RÉUSSITE EN PREMIÈRE ANNÉE DE MÉDECINE CONCERNENT LES... FILLES

en transition, un bien curieux métier pour lesquels les femmes semblent de plus en plus sollicitées. En effet, la police scientifique recrute chaque année et si le nombre d'élus est assez restreint malgré la passion que suscite cette carrière, les femmes y sont souvent très appréciées. Un bon cursus en pharmacie est toujours un atout, étant donné le nombre d'affaires traitant de toxicologie, les drogues bien sûr avant

tout mais aussi les poisons. Et dans ce domaine, la police ne le crie pas sur les toits : on préfère bien souvent les femmes, avec qui il y a eu par le passé beaucoup moins de problèmes de détournements de substances dans les saisies de drogues. Mais cela relève de la police scientifique et nous parlerons avant tout ici d'un autre corpus judiciaire : la médecine légale.

Certes dans les séries policières télévisées, les découpages de compétences et procédures sont plus que malmenées. Fort heureusement d'ailleurs, car le véritable rythme d'une enquête policière basée sur des faits scientifiques serait la plupart du temps horripilante pour le spectateur.

C'est particulièrement vrai dans les séries américaines où les femmes légistes abondent. A l'exception de la série *Grimm* ou de quelques épisodes de *Preuve à l'appui*, nous voilà devant un impressionnant défilé de mannequins, scalpel en main, l'œil rivé sur des écrans, qui recomposent en moins de 20 secondes un visage auquel il ne manque que le maquillage à partir d'un bout de mâchoire retrouvé au fond d'un puits. *Docteur Quinn, femme médecin* avait été largement précurseur du genre, l'héroïne s'étant épuisée à sauver le village contre le choléra, la malaria et tout ce qu'on peut imaginer, elle put imposer ses compétences médicales dans différentes



carte humoristique



Hypatie peinte par Raphaël



Hildegarde de Bingen, femme médecin

enquêtes menées par le shérif ou plutôt contre le shérif.

Aujourd'hui, les beautés glaciales et psychotiques de Temperance Brennan (*Bones*), spécialiste des os, et de Jordan Cavanaugh (*Preuve à l'appui*), font de la prise de témoignage jusqu'au nettoyage de la table de dissection, dans des enquêtes plutôt sympas à regarder.

Le docteur Alexx Woods et la technicienne de laboratoire ADN Maxine Valera de la série *Les experts* à Miami ne dérogent pas à la règle.

Je me souviens avoir rencontré Michèle Rudler, qui fut directrice du Laboratoire de toxicologie de la préfecture de police de Paris et de l'Institut universitaire de médecine légale de Paris-V pendant dix ans, qui disait avoir découpé tant de calottes crâniennes qu'elle ne pouvait plus manger de cervelle... Passionnée et passionnante, elle lutta bien plus encore que nos femmes de séries, contre une utilisation hâtive des faits scientifiques au cours de procès, démontrant plusieurs fois que l'interprétation humaine garde ses failles dans l'utilisation de ce que l'on appelle des preuves. Ainsi, cette histoire d'un serial killer ayant purgé sa peine et dont on a trouvé l'ADN sur une cigarette à moins d'1

km d'une victime et qui était dans un train dont il ne pouvait absolument pas descendre lorsqu'il avait jeté son mégot par la fenêtre. La preuve absolue de son innocence pour ce coup-là avait pu être établie, car il se rendait chez des gens à Bruxelles dont le seul fait de citer sa ville de destination les aurait mis en cause et embarrassés.

Certes, Michèle Rudler est également connue pour une "gamelle" dans sa carrière qui, là aussi, nous ramène à l'aventure bien réelle : le fait d'avoir appliqué avec diligence les consignes de destruction de

AVEC LES FEMMES, BEAUCOUP MOINS DE PROBLÈMES DE DÉTOURNEMENTS DE DROGUES !

preuves dans l'affaire Boulin, mais ayant été élevée elle-même dans l'entourage du Général de Gaulle avec un père haut responsable des services secrets français, il est facile de supposer que ses critères d'évaluation n'étaient pas à ce moment-là ceux du commun des mortels.

Il est une légiste de fiction incontournable, Kay Scarpetta, héroïne des romans de Patricia Cornwell, dont personne n'ignore l'importance du lectorat féminin. Chroniqueuse judiciaire puis informatrice au bureau du médecin légiste de Virginie, Patricia Cornwell s'est lancée en 1990 dans le roman criminel avec *Postmortem* qui a remporté les 4

plus prestigieux prix de littérature policière. Depuis, son succès ne se dément pas.

Pour sa part, Michèle Rudler dit que Patricia Cornwell en fait trop et qu'elle préfère les romans de deux autres héritières d'Agatha Christie et Dorothy Sayers : Patricia MacDonald et Phyllis Dorothy (PD) James.

Reste que, comme nous venons de vous le raconter, la vie des femmes médecins n'est pas toujours rose et l'idéal est sans doute au bout d'un moment de se faire "flashouiller" pour se vider la mémoire, comme la légiste Laura Weaver du premier opus de *Men in black*. ▲

